

LES EXPLORATEURS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE ROCHFORT EN AMÉRIQUE DU SUD (1879-1900)

Dès sa création en 1878, la Société de géographie de Rochefort devient la principale institution propageant les idées coloniales de la III^e République en Charente Inférieure. Elle est la première société de géographie fondée dans un port de guerre, et s'inscrit dans un vaste mouvement de formation de sociétés de géographie en Europe⁹⁶. Pendant près de cinquante ans, la Société de géographie de Paris, fondée en 1821, a été le seul regroupement de savants et d'amateurs spécialisé dans l'exploration et la découverte du monde. La majorité des sociétés savantes concentre ses efforts sur les ressources régionales en histoire, archéologie, patrimoine et sciences naturelles. Après la défaite de 1871, les élites savantes françaises soutiennent que la science géographique doit devenir le moyen idéal grâce auquel la France constituera un empire colonial et, par là-même, reconquérir une puissance et un rôle mondial prépondérants⁹⁷.

La forte présence des officiers et des médecins de Marine dans sa création et dans son fonctionnement explique les nombreux textes et rapports sur les colonies et territoires d'outre-mer : Océanie, Extrême Orient⁹⁸, Afrique. Les Amériques sont moins présentes⁹⁹ dans les mémoires originaux de ses membres, car il y a peu d'explorateurs racontant leurs aventures américaines dans le bulletin de la Société en cette fin de siècle. Comme l'analyse l'historien Numa Broc : « Il est certain que l'Amérique du XIX^e a moins de secrets à révéler à l'Europe que l'Afrique et l'Asie »¹⁰⁰. Les récits des correspondants de la Société de Rochefort participent au mouvement de connaissance du monde mais surtout de propagande de l'expansion coloniale française.

Certaines conférences de la Société illustrent aussi l'intérêt pour le potentiel économique des jeunes états d'Amérique du sud avec la présentation du projet du canal

⁹⁶ D. Lejeune, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Albin Michel, Paris, 1993.

⁹⁷ P. Brouzeng, « Voyages scientifiques en empire colonial » in *Par la science, pour la patrie, L'association française pour l'avancement des sciences (1872 – 1914)* sous la direction d'Hélène Gispert, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

⁹⁸ J.B. Vaultier, « La Société de géographie de Rochefort et l'Extrême Orient : entre connaissances et colonisation (1878-1914), *Actes du Colloque Ports et colonies, mai 2005, Centre international de la mer, Université de la Rochelle*, Editions Les Indes Savantes, A paraître en 2007.

⁹⁹ *Le Bulletin de la Société de géographie de Rochefort* (SGR) publie entre 1878 et 1913 plus de 513 mémoires originaux dont 88 sur l'Extrême-Orient et seulement 25 sur les Amériques.

¹⁰⁰ N. Broc, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle, L'Amérique*, Tome III, Paris, CTHS, 1999.

de Panama ou du rôle négatif des mines d'or dans la prospérité de la Guyane française. Cette dernière, dotée d'un bague depuis 1851, est également un sujet d'étude pour ses bois de construction ou son histoire¹⁰¹.

La correspondance d'explorateurs en mission officielle

Parmi les récits de voyages sur l'Amérique du sud publiés dans le bulletin, il y a ceux de trois explorateurs, membres correspondants de la Société de Rochefort : Crevaux, Trivier et Thouar. Ils sont tous trois célèbres en cette fin du XIX^e siècle et leurs aventures paraissent dans des revues populaires comme *Le Journal des voyages* ou *Le Tour du Monde*. Un autre explorateur célèbre de l'Amazonie, Henri Coudreau¹⁰², ne sera pas un correspondant de la Société rochefortaise même s'il est originaire de Sonnac, petit village de la Charente Inférieure, près de Matha.

Jules Crevaux¹⁰³ est un médecin de marine formé à l'École navale de Brest ; il devient membre correspondant de la Société de géographie de Rochefort dès 1880.

En 1876, il a été chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une première mission d'exploration de l'intérieur des Guyanes de 1876 à 1877, puis d'une seconde de Cayenne aux Andes de 1878 à 1879. Après sa troisième expédition, qui eut lieu d'août 1880 à février 1881 sur le Rio Magdalena et l'Orénoque, il donne la primeur de son récit de voyage à la Société dans le numéro spécial du bulletin de juillet 1881, où il explique ainsi son choix : « Ma profession de marin me fait un devoir de présenter la première relation de mon voyage à la Société de géographie de Rochefort, la seule que possèdent nos ports militaires »¹⁰⁴.

Les archives de la Société de Géographie de Rochefort conservent plusieurs courriers de Crevaux, dont une lettre qui est datée du 22 décembre 1881 et écrite de Buenos-Aires au président de la Société : « Monsieur le président, j'ai le plaisir de vous annoncer mon départ pour le Pilcomayo, affluent du Paraguay qui traverse les régions inconnues du Grand Chaco. C'est un voyage intéressant, non seulement pour la géographie pure, mais pour la géographie politique et commerciale ; il s'agit d'ouvrir une voie de communication entre la Bolivie et l'Atlantique¹⁰⁵ ».

C'est la dernière lettre reçue car quelques mois après, une nouvelle tragique parvient en France et bien sûr à la Société de Rochefort. Fin mars 1882, Crevaux et ses

¹⁰¹ *Bull. Soc. Géo. Rochefort* : articles de Biteau « Notice sur les bois de construction de de la Guyane » (Tome IV, 1882-1883) et du Docteur Burot « Notes historiques sur la Guyane » (Tome V, 1883-1884).

¹⁰² Voir Sébastien Benoit, *Henri Anatole Coudreau (1859-1899), dernier explorateur français en Amazonie*, L'Harmattan, Paris, 2000.

¹⁰³ Jules Crevaux (1847-1882), né en Moselle, devient médecin de Marine pour visiter des régions peu connues et courir le monde. Aventurier, géographe, ethnologue, botaniste, écrivain, il explore officiellement les Guyanes jusqu'à l'Amazonie avec le noir boni Apatou comme guide. Deux récits de ses voyages ont été réédités : *Le mendiant de l'Eldorado, de Cayenne aux Andes (1876-1879)*, Paris, Phébus, 1987, et *En radeau sur l'Orénoque, des Andes aux bouches du grand fleuve (1881-1882)*, Paris, Phébus, 1989.

¹⁰⁴ Jules Crevaux, « Voyage dans l'Amérique du Sud (1880-1881) de MM. Crevaux et Lejanne », *Bull. Soc. Géo. Rochefort*, Tome II, 1881)

¹⁰⁵ « Lettre de M. le docteur Crevaux » in *Bull. Soc. Géo. Rochefort*, Tome III, 1881-1882, p. 241.

compagnons de voyage ont été massacrés par des indiens Tobas sur le bord du fleuve Pilcomayo en Bolivie. La mission Crevaux comptait cinq français dont le timonier Haurat, le dessinateur Ringel et l'astronome Billet. Il y avait aussi quatorze boliviens et deux argentins : seul le plus jeune bolivien nommé Zeballos aurait été épargné.

La mission d'exploration était officielle, chargée à la demande du gouvernement Bolivien de trouver une voie pour désenclaver le pays. Car depuis la guerre de 1879 à 1883, le Chili a annexé l'accès à l'océan Pacifique de la Bolivie. Ce pays se retrouve enclavé au milieu du continent sud américain, entre le Brésil, l'Argentine, le Paraguay, le Pérou et le Chili. Trouver une voie de communication est donc une nécessité vitale pour la Bolivie. Deux grands fleuves coulent du nord-ouest vers le sud-est et se jettent dans l'Atlantique : le Rio Vermejo et le Rio Pilcomayo. Pour une jeune nation comme la Bolivie, faire appel à un explorateur français permet de réduire les risques de conflits territoriaux avec les états voisins en utilisant la caution de l'objectivité scientifique. Ainsi Crevaux a-t-il reçu un soutien de la Société de géographie de Paris et un financement du ministère français de l'Instruction Publique pour son exploration du Pilcomayo.

Cette dramatique disparition est pleine de mystères : Y a-t-il d'autres survivants ? Quelles sont les circonstances exactes du massacre ? La Société de Rochefort fait appel à un de ses actifs correspondants, le capitaine au long cours, Elisée Trivier¹⁰⁶. Celui-ci participe au bulletin avec des contributions sur les pays où il fait escale : Uruguay, Argentine et Guyane au cours des années 1882 et 1883. Près de deux mois après le drame, Trivier profite d'une escale dans le Rio de la Plata pour recueillir les différentes versions de la fin de l'expédition¹⁰⁷. Dans son récit des trois versions divergentes de l'attaque de la mission Crevaux, se retrouvent les représentations et les mythes de l'exploration : la dureté du pays, l'humanité de l'explorateur blanc, la duplicité ou la cruauté de l'Indien, la lâcheté des autochtones, la trahison des Boliviens (selon les journaux argentins) et la bonté ou l'ambiguïté des missionnaires. Toutes ces informations, Trivier les relate en affirmant : « je n'ajoute aucune réflexion ; je ne fais que rapporter ce qui m'a été dit. Le but du docteur Crevaux était noble, grand, généreux. Lui, étranger, allait dans des pays perdus, cherchait une route pour un peuple qui ne peut plus sortir de chez lui, sans tomber sous la griffe du maître [...] uniquement pour le bien de l'humanité¹⁰⁸ ».

Mais bientôt, comme dans un feuilleton d'aventure paraissant dans *Le Tour du Monde*¹⁰⁹, un nouvel explorateur surgit pour partir sur les traces du disparu.

¹⁰⁶ Elisée Trivier (1842-1910) né à Rochefort, devient célèbre pour sa traversée en 1889 de l'Afrique équatoriale d'ouest en est, remontant le fleuve Congo, traversant les mêmes contrées que le célèbre explorateur Stanley, jusqu'à Zanzibar. Son seul ouvrage : *Mon voyage au continent noir*, « *La Gironde* » en *Afrique*, 1891.

¹⁰⁷ Lettre de Trivier, membre correspondant, « Mission du Docteur Crevaux » in *Bull. Soc. Géo. Rochefort*, Tome III, 1883, p. 346-350.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 348.

¹⁰⁹ Le journal *Le Tour du Monde* créé en 1860 par E. Charton, (rédacteur en chef du *Magasin pittoresque*) est un journal de vulgarisation scientifique sur les voyages français et étrangers. Il existe de 1860 à 1914 et publie les récits de tous les explorateurs et coloniaux de cette fin de siècle comme ceux de l'Amérique du Sud : Crevaux, Biard, Thouar, Coudreau, Chaffanjon... Ses illustrations sont

Lettres et récits d'aventures dans le Chaco

En effet, le gouvernement français charge l'un de ses « envoyés », Emile Arthur Thouar¹¹⁰, d'enquêter sur la disparition des membres de l'expédition Crevaux, dans le Chaco bolivien. Un espoir demeure en effet de retrouver des rescapés, qui pourraient être prisonniers des indiens Tobas. La nouvelle de leur massacre a ému les opinions publiques des pays concernés. Le bulletin de la Société a d'ailleurs publié sa notice biographique en mai 1882, après la nouvelle de sa mort. La Société se sent donc doublement impliquée dans cette mission d'enquête : Thouar, originaire de Saint-Martin de Ré, est un membre correspondant.

Ce dernier ne manque pas d'écrire, en juin 1883, pour relater le début de son expédition dans le Chaco. Début juillet, le gouvernement bolivien lui fournit une escorte militaire pour atteindre le lieu du massacre près du fleuve Pilcomayo. Malgré les attaques des indiens Tobas, l'expédition descend le Pilcomayo, recueille des vestiges des disparus, et arrive à Asuncion mi-novembre 1883. Les autorités du Paraguay les fêtent comme des héros.

A son retour en France, en janvier 1884, Thouar reçoit un accueil enthousiaste des milieux de l'exploration. La Société de géographie de Paris lui décerne une médaille d'or en présence du Président de la République. Sa tournée de conférences l'amène à Rochefort, où il intervient le 17 janvier 1885, lors de la séance publique de la Société de Géographie. Dans sa conférence, Thouar explique que Crevaux a été victime de représailles des indiens Tobas qui voulaient se venger des attaques de colons, et non d'une cruauté gratuite. Dans son récit empreint de patriotisme, il « fait connaître tout le mérite de cette exploration et fait entrevoir les avantages qu'en retireront la civilisation et le commerce¹¹¹».

Pour le bulletin de la Société, il donne une étude sur les affluents boliviens et péruviens de l'Amazone. Avant de s'embarquer depuis Bordeaux pour l'Amérique du Sud, Thouar écrit le 3 mai 1885 au président de la Société : « Je n'ai pu, en dehors de la note géographique sur les affluents boliviens et péruviens de l'Amazone, disposer de mes autres documents dédiés à la Société de géographie de Paris ; mais je me réserve dans cette nouvelle campagne [...] d'adresser à la Société toutes les communications [...] que je jugerais de nature à l'intéresser¹¹². »

Trois mois après, le 9 août 1885, tenant sa promesse, Thouar écrit depuis Corrientes sur le haut fleuve Parana : « Auprès du gouvernement argentin, le plus directement intéressé dans l'ouverture commerciale projetée entre la Bolivie et le Paraguay par le Pilcomayo, j'ai trouvé le meilleur accueil. Chargé par ce gouvernement de reconnaître la partie du fleuve encore inconnue [...] je me mets en route, accompagné de MM. Gunbert Félix, ancien lieutenant d'infanterie de marine et Gillibert Wil-

tirées des photographies ou de croquis des voyageurs puis transformées, interprétées par des artistes de la gravure comme G. Doré ou E. Riou.

¹¹⁰ Emile Arthur Thouar (1853- ?) : ce fils d'un bourrelier-serrurier de l'île de Ré est un personnage peu connu de nos jours. Ses biographies sont souvent contradictoires. De 1879 à 1882, il fait des voyages aux Antilles, Mexique, Venezuela, Colombie et Equateur dans des conditions mal définies (cf. Numa Broc, *op. cit.*).

¹¹¹ *Bull. Soc. Géo. Rochefort*, Tome VI, 1884-1885, p. 226.

¹¹² *Ibid*, p. 228.

frid, jeune pilotin. Partis de Buenos-Aires, le 31 juillet, nous suivons demain pour Fornosa; de là nous devons entrer dans le Chaco boréal et remonter environ cent lieues à cheval le Pilcomayo, pour lever le plan topographique et hydrographique du delta, avec vingt-cinq hommes d'escorte que me fournit ce gouvernement. Cette reconnaissance durera environ deux mois et suivant ce qui s'y dégagera, je dispose mes batteries en conséquence, en prévision de la navigabilité du fleuve, pour assurer avant tout aux intérêts français le profit de cette nouvelle route si malheureusement acquise par la mort du docteur Crevaux et de ses compagnons¹¹³ ».

Ce courrier nous donne plusieurs informations : L'implication de l'Argentine dans les explorations délimitant des territoires contestés avec les états voisins et la participation des marins français, en détachement officiel pour l'expédition. L'objectif de ces missions est clairement annoncé : installer les intérêts économiques français pour la gestion de la future voie commerciale de la Bolivie, car la concurrence européenne est sévère avec la présence d'ingénieurs de l'Allemagne, un pays ennemi.

Grâce aux dépêches parvenant à la famille de Thouar sur l'île de Ré, la Société est au courant du déroulement du voyage. Ainsi une lettre du 20 janvier 1886 de l'instituteur Pelletier d'Ars-en-Ré informe la Société que l'explorateur a fini son expédition puis est revenu le 9 décembre à Buenos-Aires : « J'ai reçu une lettre de M. Thouar, qui se trouve actuellement, ou plutôt qui se trouvait, à la date du 27 mars, à Jujuy, et espérait atteindre Sucre fin avril, et, de là, redescendre le Pilcomayo en tronc d'arbre, jusqu'à l'Assomption. Cette troisième expédition durera probablement deux mois; elle a pour but de démontrer d'une façon définitive la navigabilité du Rio Pilcomayo, ce fleuve presque inconnu, il a quelques années. Les journaux de Tucuman et de Buenos Ayres ne tarissent pas en éloges sur notre compatriote¹¹⁴. »

En effet depuis février 1886, le gouvernement bolivien a confié à Thouar une nouvelle exploration du pays. Accompagné du dessinateur alsacien Théophile Novis et d'indiens, Thouar part le 24 mai et remonte le haut du fleuve Pilcomayo. Après avoir fait les relevés de ce territoire, rongé par la fièvre, il rentre à Sucre le 20 juillet 1886. La reconnaissance de routes terrestres ou fluviales demeure un besoin primordial pour la Bolivie car les régions du Pilcomayo et du Chaco central sont également revendiquées par l'Argentine et le Paraguay.

Une quatrième campagne a lieu de décembre 1886 à Octobre 1887 dans le Chaco boréal, toujours à la demande du gouvernement Bolivien. Cette expédition, cherchant une voie terrestre en territoire bolivien afin d'atteindre le fleuve Paraguay, est la plus difficile que vont vivre Thouar et ses compagnons Novis, Prat, Valverde. Ils sont escortés par un détachement de soldats boliviens. Le Chaco boréal est une région de marécages et de brousses impénétrables. La faim, la soif et l'hostilité des "sauvages" indiens Tobas la conduisent à l'échec. Aucune route, aucune colonisation ne semble alors possible pour désenclaver la Bolivie par le nord.

L'expédition réduite à quatre hommes ne donne plus signe de vie : des colonnes militaires sont envoyées à leur secours.

¹¹³ *Bull. Soc. Géo. Rochefort*, Tome VII , 1885-1886, p. 80.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 246-248.

C'est par la Société de géographie de Paris, en liaison avec le ministère des affaires étrangères, que Rochefort apprend la nouvelle : Thouar est vivant !

Une colonne de secours dirigée par le colonel bolivien Martinez est arrivé à temps pour les sauver de la faim, de la soif et de l'encerclement des « terribles » indiens.

En 1888, Thouar revient à Rochefort pour une grande conférence retraçant toutes ses campagnes du delta du Pilcomayo, du haut Pilcomayo, du Chaco central et du Chaco Boréal. Sa longue contribution paraissant dans le bulletin de 1889, explique les raisons de son premier voyage sur les traces de la mission Crevaux : « il ne fallut rien moins que le massacre de cette mission, en avril 1882, et entrevoir la possibilité de sauver les deux survivants [...] pour me faire considérer comme un devoir le dessein de marcher à leur secours [...] : tenter de les sauver d'abord, continuer l'itinéraire de la mission ensuite, faire la lumière sur les causes ignorées du massacre¹¹⁵ » .

Il justifie aussi son retour en mai 1885 pour poursuivre l'exploration de ces régions car il voulait faire en sorte que « derrière cette mission française, le nom français s'affirmât à nouveau dans la réalisation d'un projet qui touche aux intérêts des trois républiques, de l'Argentine, de la Bolivie et du Paraguay¹¹⁶ ».

En conclusion, Thouar espère que le problème d'enclavement de la Bolivie va être résolu par l'ouverture d'un chemin de fer, d'un « railway ». Ainsi « la capitale Sucre ne se retrouvera plus qu'à deux jours de l'Asuncion et à sept de Buenos Aires, alors qu'actuellement il en faut quarante à ses produits pour atteindre ce dernier point¹¹⁷ ».

Avec ce bilan historique et scientifique de ses missions, Thouar tourne une page de sa vie d'explorateur¹¹⁸. Thouar fait une dernière exploration du Chaco méridional en 1890 et rentre en France.

En 1891, Thouar publie chez Hachette, son livre *Explorations dans l'Amérique du Sud*, contenant deux cartes permettant de suivre ses itinéraires et soixante gravures du célèbre dessinateur Riou. Dès la page de titre le lecteur découvre une gravure représentant Thouar, Novis et Valverde posant en aventuriers, barbus et armés dans une nature plutôt désertique. L'explorateur sait se mettre en scène pour la promotion de son livre. Toujours membre de la Société de géographie de Paris¹¹⁹, il y fait une conférence le 1^{er} juin 1901 sur la République Argentine, en présence du Dr Paz, ancien ministre plénipotentiaire de l'Argentine et du délégué du Consulat de cet état. Thouar, après avoir décrit le pays, rappelle que cinquante explorateurs ont trouvé la

¹¹⁵ *Bull. Soc. Géo. Rochefort*, Tome X, 1888-1889. p. 81-97

¹¹⁶ *Ibid.*, p.82

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 96

¹¹⁸ Pour plus d'informations, voir J.B. Vaultier, « Arthur Thouar, le grand Chaco, l'explorateur, l'aventurier et la société de géographie » in *Hommes de science et intellectuels européens en Amérique latine (XIX^e- XX^e) Colloque international, novembre 2004, Université Paris X*, J. M. Farré, F. Martinez, I. Olivares (dir.), Ed. Le Manuscrit, Paris, 2005. p. 37-57

¹¹⁹ La plupart de ses rapports, photographies et carnets de croquis sont conservés à la Société de géographie de Paris.

mort dans le Grand Chaco et parmi eux les membres de la mission Crevaux. Son exposé de la situation économique et des productions montre le développement de l'Argentine depuis ses premières explorations en 1883. Toujours fidèle à ses rêves, Thouar évoque un vaste projet qui consiste à relier entre eux l'Orénoque, l'Amazone et le Parana¹²⁰. La Société de Rochefort le conserve dans l'annuaire de ses membres correspondants jusqu'en 1902. D'après certaines sources, il se marie en 1898 à Paris. On le retrouve vers 1908 à Bruxelles où il collabore à la *Revue sud-américaine*. Puis on perd sa trace vers 1913 et personne ne semble connaître la date et le lieu du décès de l'aventurier du *Gran Chaco*.

L'autre explorateur, Elisée Trivier n'a pas fait fortune dans ses voyages d'outre-mers et sa célébrité a été de courte durée. Après sa mort en 1912, aucune notice nécrologique dans le bulletin de la Société de Rochefort ne rappelle ses exploits.

Près de vingt ans après, en 1931, la ville de Rochefort inaugure un square Trivier¹²¹. Les deux filles de l'explorateur, tombées dans la pauvreté à Paris, sollicitent alors l'aide du secrétaire général de la Société de géographie de Rochefort pour obtenir des secours. Ce dernier intervient auprès des ministères et auprès de l'association du *Souvenir colonial Français* pour leur donner une pension. Trivier a fait partie des derniers correspondants voyageurs de la Société de géographie de Rochefort¹²².

La fin d'un port d'outre-mer

Après ces aventures extraordinaires, l'Amérique du Sud n'apparaît plus qu'une seule fois, en 1893, dans les articles de la Société de géographie, à l'occasion de la publication des souvenirs de Guyane de l'officier de Marine Robin, sous-commissaire de la Marine¹²³. Cette désaffection pour les voyages d'exploration est générale. Les études sur l'Asie du Sud-Est elles-mêmes tendent à disparaître des bulletins de la Société.

A la fin du XIX^e siècle, les centres d'intérêt des membres semblent avoir changé. Les études et écrits concernant les sciences naturelles ou l'histoire locale représentent plus de la moitié des sujets abordés, et cette évolution s'accroît après la fusion avec l'ancienne Société d'Agriculture, des Belles-Lettres, des Sciences et des Arts de Rochefort en 1894¹²⁴.

¹²⁰ *La Géographie, bulletin de la Société de géographie de Paris*, Tome IX, 2^e semestre 1901, Masson, Paris, 1901.

¹²¹ Le square Trivier existe toujours à Rochefort en bordure du parking Roy Bry et il s'y trouve le monument à Pierre Loti.

¹²² Vaultier Jean-Bernard, « Lettres d'Amérique du Sud (1870-1910), un correspondant de la Société de géographie de Rochefort, Elisée Trivier », in *Colloque Les voyageurs charentais et la redécouverte des Amériques au XIX^e siècle*, (dir.) Guy Martinière, 130^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, La Rochelle, Avril 2005, CTHS-Université La Rochelle, à paraître.

¹²³ « Deux ans à la Guyane, souvenirs du Colibri par M. Robin, sous-commissaire de la Marine », *Bulletin de la Société de Rochefort*, Tome XV, 1893.

¹²⁴ La Société de Littérature, Sciences et Arts est fondée en 1806 par des officiers et médecins de Marine. Dès 1834, elle publie ses comptes rendus dans *Les Tablettes des deux Charentes* (Voir les articles de J.-P. Dinand dans *Roccafotis*). A partir du Second Empire elle s'occupe surtout

Le temps n'est plus à l'exploration, à la description de terres et de peuples inconnus. Les cartes n'ont plus de zones blanches à découvrir. La colonisation est devenue économique et efficace.

Depuis longtemps ce sont les ports de Bordeaux, de Saint-Nazaire, du Havre et de La Rochelle qui accueillent les échanges commerciaux avec les colonies et les Amériques. En 1926, l'Etat décide la fermeture définitive de l'arsenal de Rochefort, après deux siècles et demi d'existence. Faute d'échange avec le monde, la Société de géographie de Rochefort va suivre le destin de son port. Son activité va peu à peu diminuer et son rayonnement décroître. La publication s'interrompt en 1930. La Société de géographie organise des conférences jusqu'en 1957, date du renouveau, avec la reprise de la publication : ses travaux sont désormais tournés vers l'histoire et l'archéologie.

Jean-Bernard Vaultier

d'agriculture puis végétale à partir de 1878, les membres les plus dynamiques ayant rejoint la Société de géographie nouvellement créée.

